

mant, dans une brochure de 1847, le *Gouvernement représentatif vrai*. Mais chacun interprétait à sa manière la vérité du Gouvernement représentatif; et le pouvoir était sans cesse affaibli par tous ces conflits. Je l'avoue, je vis la chose différemment; et, la même année, en publiant mes *Etudes des hommes d'Etat* (1), je présentai pour modèle la fermeté de Georges III vis-à-vis du parlement britannique. Que M. Nettement en soit bien convaincu, ce sont toutes ces querelles mi-partie politiques et religieuses qui nous ont poussés à ce qu'il appelle « la gueule du lion populaire de février. » 1848 a dit à tous les partis de faire trêve et d'enterrer leurs morts. Tous les partis ont eu des torts; tous, sans exception. Ils ont donc tous mutuellement besoin de mansuétude. C'est le cas de dire que « les irréprochables auraient seuls le droit d'être inexorables. » Rappeler toutes ces luttes devient un anachronisme, et la littérature n'est pas là.

Dans toutes ces thèses un peu ardues, soit d'une politique souvent contestable, soit d'une philosophie un peu mystique, la plume de l'écrivain est moins ferme. Son style, ordinairement plein de relief et de couleur, s'élève toujours avec le sujet, surtout quand il traite quelqu'une de ces grandes questions qui touchent aux sources mêmes du vrai et du beau, telles que la poésie et l'éloquence. Les exemples de cette élévation dans l'expression de la pensée comme dans la pensée elle-même, sont très-fréquents dans l'ouvrage de M. Nettement. Nous en citerons quelques-uns.

On sait qu'après la mort de Talma, par un singulier caprice du moment, nos grands tragiques furent plusieurs années éloignés de la scène et remplacés par des pièces de nouvelle composition, où il y avait confusion de genres et de

(1) *Hommes d'état du temps de Georges III*, 1 vol. in-8. Perisse, Paris et Lyon, 1847.